

des lettres, des sciences et des beaux-arts, et qui puissent entreprendre d'en hâter les progrès. Le tiers-état, qui, dans d'autres pays, fut toujours la véritable pépinière des littérateurs, des artistes et des savans, commence à peine à se former dans celui-ci.

Comment donc, avec des élémens si faibles et si restreints, propager les lumières et les hautes sciences ? comment naturaliser cette importation de l'ancienne culture européenne ?

Les souverains ont essayé de résoudre ce problème, en multipliant les encouragemens, en appelant à leur aide des étrangers habiles, en faisant élever gratuitement une foule d'enfans de la classe inférieure, en suppléant, enfin, par la constance de leurs efforts, à l'insuffisance des efforts spontanés de la nation.

Depuis le règne de Catherine II, Pétersbourg a acquis, sous le rapport scientifique et littéraire, une grande importance. Des savans français et allemands se sont réunis dans cette nouvelle capitale, dont on s'appliquait à leur rendre le séjour agréable en leur assurant des honneurs et des récompenses. Ils ont illustré par leurs travaux leur patrie adoptive, en même temps que leur exemple, leurs leçons et leur commerce ont formé quelques élèves dignes d'être appelés leurs émules.

L'étude des lettres convenait mieux que celle des